

ISSN 2414-2565

CAHIERS DU GReMS

**Revue annuelle du Groupe de Recherches
en Morphosyntaxe et Sémantique**



N°06 Décembre 2021

CAHIERS DU GReMS

**Revue annuelle du Groupe de Recherches
en Morphosyntaxe et Sémantique**

N°06 décembre 2021

Cahiers du GReMS

Revue du Groupe de Recherches en Morphosyntaxe et Sémantique

Université Marien Ngouabi

Faculté des Lettres, Arts et des Sciences humaines

BP : 2642- Brazzaville (Congo)

Courriel : *cahiersdugrems@gmail.com*

Directeur de publication : Édouard Ngamountsika, Professeur Titulaire

Rédacteur en chef : Etienne Bellarmin Iloki, MC, *Chef de parcours de Langue et Littérature françaises*

Comité scientifique : Pr Abolou Camille Roger, Université de Bouaké, Pr Abou Napon, Université de Ouagadougou, Pr Benzitoun Christophe, Université de Lorraine, Pr Frey Claude, Université Paris III, Pr Ndongo-Ibara Yvon Pierre, Université Marien Ngouabi, Pr Lefeuve Florence, Université Paris III, Pr Ibrahim Diakhoumpa, Université Gaston Berger, Pr Irié Bi Gohy Mathias, Université de Bouaké, Pr Mbanga Anatole, Université Marien Ngouabi, Pr Massoumou Omer, Université Marien Ngouabi, Pr Makosso Jean-Félix, Université Marien Ngouabi, Pr Ngassaki Basile Marius, Université Marien Ngouabi, Pr Moussa Daff, Cheikh Anta Diop, Pr Moussirou Mouyama Auguste, Université Omer Bongo, Pr Noumssi Gérard, Université de Yaoundé I, Université de Bouaké, Pr Siouffi Gilles, Université Paris IV, Sorbonne, Pr Rosier Laurence, ULB , Pr Peter Blumenthal, Université de Cologne, André Thibault, Université Paris IV .

Comité de lecture : Germain Eb'aa, Bellarmin Iloki, Nombo Augustin, Albert Gandonou, Jean-Aimé Pambou, Loussakoumounou Alain Fernand, Jean-Alexis Mfoutou (Rouen), Eloundou Eloundou Venant.

Comité de rédaction : Elongo Arsène, Marc Cheymol, Fernand Otsiema Guellely, Lionnel Kindziala - Kindziala, Alain Ferdinand Raoul Loussakoumounou, Moukoukou Sidoine Romaric, Gombé - Apondza Guy Roger Cyriac, Odjola Régine.

Couverture : Sculpture en bronze de Rémy Mongo-Etsion

Publié par le *Parcours Langue et littérature françaises*

ISSN 2414-2565

Avis aux auteurs

Feuille de styles

La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit :

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).

3.4. Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

3.5. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).
- Exemples :
- En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».
- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

3.6. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

3.7. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :

NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, *Zone titre*, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

SOMMAIRE**MPANDI OLETA Lucrès Destin et MBANGA Anatole**

Néologisme et subjectivation du discours dans la presse écrite congolaise.....9

TRAORÉ SidikiLes discordances temporelles dans la prose burkinabè écrite :
cas de la nouvelle « lune de miel » de William Aristide Nassidia Combary.....23**DAKOURY Koudou David et ASSEKA Tchoman François**Le langage verbal dans *Fin de partie* de Samuel Beckett :
dynamisme et manifestations..... 35**ITOUA Joseph et LONI Eric**L'importance du matériel didactique dans
l'enseignement/apprentissage de l'histoire.....47**MABIALA MANTSELE-MOUANDA Fredoni et Edouard NGAMOUNTSIKA**

Analyse du complément d'objet indirect en contexte scolaire congolais 55

NTONDELE ORCI GRACE et NDONGO IBARA YVON-PIERREA cross linguistic variation between kisuundi kya Mayama (K.K.M)
and kikoongo kya nseke (K.K.N).....67**KOUASSI Kouakou Roland et KEI Joachim**Procédés d'énumération et esthétique satirique
dans *D'Éclairs et de foudres* de Jean-Marie Adiaffi 83**Latte Jacques SYMPHOR***Zakwato pour que ma terre ne dorme plus jamais* d'Azo Vauguy :
une écriture poétique de l'hybridation.....97**AMANI-ALLABA Angèle Sébastienne**L'intercompréhension entre l'Abidji et l'Akye : pour une didactique des langues à
travers l'adjectif.....109**GOGBEU Mamadou**Les techniques narratives dans « *Les nouveaux contes d'Amadou Koumba* »
de Birago Diop : types et fonctions.....119**KOUASSI Pri Michel**Le démonstratif, facteur d'énonciation historique et /ou discursive
dans *D'Éclairs et de foudres* de Jean-Marie ADIAFFI 131**MOUSSOUNDA IBOUANGA Firmin**

Les surnoms à Mouilla : Étude de sociolinguistique urbaine.....139

Varia**EKONDI Fulbert,**

Les problèmes de la notation en lecture en classe de cm2 dans la circonscription
scolaire de Ouenzé 1 Brazzaville.....151

MBELE Jean Didier

La représentation sociale et cognitive des enseignants bénévoles chez les parents
d'élèves de Brazzaville.....167

Thèses et mémoires de Master soutenus en 2021.....179

ANALYSE DU COMPLÉMENT D'OBJET INDIRECT EN CONTEXTE SCOLAIRE CONGOLAIS

Fredoni MABIALA MANTSELE-MOUANDA

Edouard NGAMOUNSIKA

Groupe de Recherches en Morphosyntaxe et Sémantique

Université Marien Ngouabi

Mail : 3mfredoni@gmail.com/edouard.ngamounsika@umng.cg

Résumé : Cet article s'intéresse aux difficultés d'emploi du complément d'objet indirect (COI) par les apprenants congolais. Analyse s'appuie sur quelques copies des apprenants où les COI de sont répertoriés, étudiés en vue de projeter une remédiation. Il se veut donc une contribution dans l'enseignement /apprentissage par les apprenants congolais dans un contexte de bilinguisme.

Mots clés : complément d'objet indirect, COI, apprenants, bilinguisme, contexte scolaire congolais

Abstract: This article examines the difficulties in using the complement of indirect object (COI) by Congolese learners. Analysis is based on a few copies of learners where COIs are listed, studied with a view to projecting a remediation. It is therefore intended to be a contribution to teaching / learning by Congolese learners in a context of bilingualism.

Keywords: indirect object complement, COI, learners, bilingualism, Congolese school context

Introduction

L'emploi du complément d'objet, en général, et du complément d'objet indirect, en particulier, est l'un des éléments essentiels dans la maîtrise de la langue française. Son étude s'avère indispensable en ce sens qu'elle est révélatrice, en partie, de la compétence grammaticale des usagers de la langue française. C'est pourquoi, il constitue un véritable casse-tête tant pour son enseignement que pour son apprentissage par les élèves. Notre objectif est donc de faciliter son enseignement/apprentissage au Congo afin de palier, tant soit peu, les difficultés rencontrées par les apprenants. Car il n'est pas rare de retrouver dans le discours des apprenants les phrases du genre : *je la parle ; je donne maman l'eau* ou encore *le musicien que je vous parle...* Ces phrases, émaillées de défauts d'emploi du complément d'objet indirect, traduisent bien le français écrit et parlé par les apprenants congolais dans un contexte fortement concurrencé et influencé par les langues locales. C'est donc dans un souci de contribuer à l'amélioration du français écrit et parlé par les apprenants congolais dans le contexte du bilinguisme que nous sommes amené à rédiger cet article ayant pour titre « *analyse du complément d'objet indirect en contexte scolaire congolais* ». Cet article est le produit de notre travail de thèse sur le thème « *La fonction objet en République du Congo : étude morphosyntaxique, sémantique et didactique* ».

Cette recherche sur le complément d'objet indirect est loin d'être la seule dans le carnet des recherches en science du langage, tant au Congo qu'à l'international. Elle vient renforcer les recherches déjà réalisées dans ce domaine. On peut, par exemple, citer la thèse de Daniel Kwame Ayi-Adzimah (2010) intitulée « *La maîtrise sémantico-syntaxique de la pronominalisation des compléments d'objet indirect en contexte ghanéen* » et d'autres titres liés à cet article comme

« Une analyse des constructions transitives indirectes en français » de A. DUGAS (2001) ; et bien d'autres.

La spécificité de cet article réside dans sa problématique que révèle l'interrogation suivante : quelles sont les difficultés d'emploi du complément d'objet indirect rencontrées le plus souvent par les apprenants congolais ?

Pour répondre à cette interrogation, nous avons scruté les copies des élèves en classe de 3^{ème} de quelques collèges d'enseignement général de Brazzaville. Pour présenter les résultats de cette enquête, nous avons structuré ce travail en trois points essentiels à savoir : théorie du complément d'objet, éléments d'enquête et résultats.

1. Théorie du complément d'objet

La notion de complément selon Maillard (2002 : 7) « repose implicitement sur celle de complétude, associée à l'image de la phrase comme « sentence » accomplie, entité fermée, unité parfaite qui suffit à elle-même et à laquelle il n'est besoin de rien ajouter ». Ainsi, la notion d'objet accolée à ce concept fait penser à un complément verbal, c'est-à-dire une projection verbale. Cela s'explique bien par le fait que le complément d'objet par définition est le complément des verbes transitifs qui se distinguent des verbes intransitifs.

C'est dire qu'on ne peut comprendre le sens de ce concept sans cerner la notion de transitivité verbale. Pour F. Neveu (2004 : 292)

La transitivité est une propriété syntaxique et sémantique qui peut être décrite comme la capacité d'un verbe à se construire avec un complément d'objet que celui-ci soit simplement admis par le verbe ou qu'il soit appelé, c'est-à-dire qu'il résulte d'une contrainte de sélection.

Il apparaît donc que la transitivité est le fait, pour un verbe, de se construire avec un complément d'objet. Cela revient à dire que le complément d'objet est donc le complément du verbe transitif. C'est ce qui apparaît dans la définition de Roland Eluerd (2002 : 132) lorsqu'il admet « qu'un verbe est transitif quand l'action accomplie par le sujet passe sur un complément appelé complément d'objet ».

Marc Wilmet (2007 : 22) dans *Grammaire critique du français* précise que « le phénomène de la transitivité est censé décrire une action qui passe (qui « transite ») d'un sujet sur un objet. »

Ces définitions montrent clairement que le complément d'objet se construit avec les verbes transitifs. Il se définit aussi par opposition au complément circonstanciel qui par définition est un complément non-essentiel et non obligatoire et se construit, le plus souvent, avec les verbes intransitifs.

Le complément d'objet est, avant tout, une fonction grammaticale comme la fonction « sujet du verbe ». Cette fonction se présente essentiellement sous deux formes : le complément d'objet direct (COD) et le complément d'objet indirect (COI).

Le complément d'objet direct est, par définition, complément des verbes transitifs directs et désigne selon André Jouette (2002 : 231) « l'être ou la chose à laquelle s'applique directement (sans préposition) l'action du verbe. ».

Le complément d'objet indirect, lui, se construit avec les verbes transitifs indirects et désigne « l'être ou la chose à laquelle s'applique indirectement (par l'entremise d'une préposition, énoncée ou latente) l'action accomplie par le sujet » (A. Jouette, 2002 : 32)

2. Éléments d'enquête

Cette recherche s'appuie généralement sur une analyse qualitative et quantitative des productions écrites des apprenants. Les sous-titres qui suivent présentent avec précision la population cible, la méthode d'échantillonnage ainsi que les techniques utilisées pour la collecte de données.

2.1. Population

Cette étude s'est réalisée essentiellement dans les classes de 3^{ème} des collèges d'enseignement général de Brazzaville III. Nous avons choisi deux (02) établissements parmi les 9 établissements qui composent cette circonscription scolaire. Il s'agit des collèges Nganga Edouard et La Fraternité. Notre enquête dans ces établissements s'est réalisée pendant deux années scolaires, notamment l'année scolaire 2017-2018 et l'année scolaire 2018-2019. Les effectifs des élèves de ces établissements se présentent de la manière suivante :

Tableau n°1 : Effectif des élèves en classe de 3^{ème}

Années scolaires	Etablissements	Effectifs
2017-2018	CEG Nganga Edouard	233
	CEG de la Fraternité	732
Total 2017-2018		965
2018-2019	CEG Nganga Edouard	255
	CEG de la Fraternité	1025
Total 2018-2019		1280

2.2. Echantillon

S'agissant de l'échantillon, nous avons procédé par la méthode d'échantillonnage aléatoire qui donne à chaque élément de la population la probabilité d'être choisi au même titre que les autres éléments. A cet effet, nous nous sommes servi des registres de présences pour sélectionner de manière aléatoire les élèves qui ont constitué l'échantillon de notre enquête. Nous avons ainsi prélevé un échantillon de 15% de l'échantillon mère. Ce prélèvement nous a permis de déterminer par la suite les effectifs des élèves à enquêter par établissement relativement au pourcentage alloué. Enfin, pour déterminer les quotas par classe, nous avons procédé au ratio, c'est-à-dire le quota de l'établissement divisé par le nombre de classe. C'est ce qui a donné le tableau suivant :

Tableau n°2 : Echantillon des élèves

Années scolaires	GEG	Effectifs	Echantillon
2017-2018	La Fraternité	732	110
	Nganga Edouard	233	35
Total 2017-2018		965	145
2018-2019	La Fraternité	1025	154
	Nganga Edouard	255	38
Total 2018-2019		1280	192
Total		2245	337

2.3. Techniques de collecte de données

Ce travail, dans son ensemble, s'est servi de quatre instrument de collecte de données, à savoir : le questionnaire, l'entretien, l'observation et l'analyse de contenus (ou l'analyse de données secondaires). Les trois premiers nous ont permis de récolter les opinions des élèves, des enseignants et des inspecteurs sur l'enseignement apprentissage du complément d'objet indirect au collège. Le dernier nous a permis cependant de récolter les productions écrites des apprenants pour voir comment ils emploient le complément d'objet indirect. Pour cela, nous avons proposé des exercices de rédaction aux élèves ; ce qui nous a permis de collecter 337 copies avec lesquelles nous avons mené notre enquête. Sur ces 337 copies, seules 250 (notamment 113 pour l'année scolaire 2017-2018 et 137 pour l'année scolaire) ont constitué les éléments du corpus car 87 se sont révélées négatives.

3. Résultats

3.1. Formalisation du complément d'objet indirect par les apprenants

Un coup d'œil dans les copies des apprenants nous a permis de constater que les apprenants congolais éprouvent de nombreuses difficultés dans l'emploi du complément d'objet indirect. Ces difficultés peuvent être classées en quatre (04) catégories :

- Projection immédiate du complément d'objet indirect ;
- Pronominalisation directe du complément d'objet indirect ;
- Relativisation directe du complément d'objet direct;
- Pluralisation externe du clitique objet indirect « leur ».

3.1.1. Projection immédiate du complément d'objet indirect

L'appellation de complément d'objet indirect trouve sa justification par l'existence d'une préposition entre le verbe et le complément. Le complément d'objet indirect est donc un complément médiat du verbe, c'est-à-dire un complément qui se lie au verbe au moyen d'un médiateur qui n'est autre que la préposition. On parle, alors, d'un complément prépositionnel. Les apprenants congolais ne respectent pas, toutefois, ce principe grammatical. Ils procèdent par la suppression de cette préposition qui lie le complément d'objet indirect au verbe. Ce qui produit un rattachement direct entre le verbe et le complément d'objet indirect. C'est ce que nous avons dénommé par la projection immédiate du complément d'objet indirect. Ce défaut d'emploi du complément d'objet indirect est l'inverse de l'emploi médiat du complément d'objet direct. Les occurrences ci-après font preuve de ce défaut d'emploi :

- J'ai déjà prit part un devoir un devoir départemento...
- [...] si il y'avait pas de la pagaille en classe J'étais capable à répondre tous les questions de la dictée...
- De son vrai nom faly nsimaba dans les lignes qui suivre je parle sa vie...
- [...]Je veut vous raconte dans quelque ligne je parle la carrier de fally ipupa el marabiyoche. ... Les femmes s'intéressait ses chanson de fally....

3.1.2. Pronominalisation directe du complément d'objet indirect

Parmi les difficultés d'emploi du complément d'objet indirect rencontrées par les apprenants congolais en classe de 3^{ème} figure en bonne place la pronominalisation directe du complément d'objet indirect. Ce défaut d'emploi, très fréquent, est l'un des écarts les plus récurrents dans l'emploi du complément d'objet. Notre enquête nous a permis de recensé principalement deux formes de cette catégorie d'écart ou défauts d'emploi. La première forme concerne notamment le défaut d'emploi du clitique objet indirect « lui ». En effet, ce clitique objet direct du singulier qui consiste à pronominaliser un nom en position complément d'objet indirect est souvent mal utilisé par les apprenants congolais en classe de 3^{ème}. Ce constat est illustré par les occurrences suivantes :

- [...] Quand mon frere me conseil je lui ecoute pas mais quand c'est mon papa ou ma maman je doit lui écouter parceque c'est mon dieu sur laterre. [...] mon père ma dit que un jour je vais lui penser parceque je ne lui écoute pas...
- [...] Je lui aime vraiment et quand je lui voix je suis heureux. Je lui respecte aussi parceque c'est mon yaya...
- ... Les eleves lui provoquaient et lui riait bocoup. [...]Après je la dit chez le prof que c'est le texte malentendu...
- [...] Je ne lui croyait pas et j'ai demandé mes amis ou est ce que on la ramassé ce monsieur ?...

L'analyse minutieuse et grammaticale de ces occurrences montre que celles-ci présentent de façons générale des défauts d'emplois du clitique objet indirect qui se résument ici par un emploi altéré du clitique objet indirect du singulier « lui ». En effet, ce clitique qui ne présente qu'une seule forme au masculin et au féminin singulier, ne peut en aucun cas s'employer avec un verbe transitif direct. Il ne s'emploie qu'avec le verbe transitif indirect et ne peut que remplacer un référent de même fonction syntaxique, c'est-à-dire un référent en position complément d'objet indirect. Or, ce principe n'est pas respecté par les apprenants car les formes verbales utilisées dans ces occurrences sont transitives directes, c'est-à-dire, des verbes qui s'emploient qu'avec un complément d'objet direct et non avec un complément d'objet indirect. Il y a donc une inadéquation entre les formes verbales utilisées et le clitique « lui » choisi qui relève du paradigme des clitique objet indirect.

Les pronoms clitiques appropriés dans de telles constructions phrastiques sont des clitiques complément d'objet direct.

L'emploi altéré du clitique objet indirect dans les copies des apprenants ne se limite pas qu'à l'emploi maladroit du clitique objet indirect du singulier « lui ». Il s'enchaîne jusqu'au pluriel, notamment avec le clitique objet indirect « leur ». Ce clitique objet indirect invariable est le pluriel de « lui ». Il relève donc d'un pluriel interne et s'emploie pour les deux genres, c'est-à-dire le masculin et le féminin.

Le pronom clitique objet indirect du pluriel « leur » présente des propriétés syntaxiques qui régissent son emploi dans des constructions phrastiques. L'une de ces propriétés est de s'employer principalement qu'avec les verbes transitifs indirect pour pronominaliser ainsi un élément en position complément d'objet indirect. Cette logique grammaticale n'est, cependant, pas respectée par les apprenants qui procèdent par l'inverse, c'est-à-dire à employer ce clitique avec des verbes transitifs directs et ce pour pronominaliser des éléments en position complément d'objet direct. Nous retrouvons donc ces défauts d'emplois dans les constructions ci-après produites par ces apprenants :

- ...le surveillant est venus leurs attrapé pour leur amener au bureau. Il dit je vais les interdire le devoir...
- [...] je me disais c'était mon argent dont j'avais le droit de recuperer. Mais c'était pas le cas parcequ'il à fini de leurs corronpre tous...
- ... Un monsieur demande quelqu'un l'argent pour lui aider de passer la classe supérieure à l'école diata. [...] la police est venu leurs attraper mais il fuis...

En dépit de la présence d'un « s » à certains emplois du pronom « leur » par les apprenants, il est à noter clairement que ces emplois ne respectent pas les propriétés syntaxiques qui régissent l'emploi du clitique objet indirect « leur ». La logique grammaticale voudrait que ce pronom clitique soit remplacé par les formes appropriées, c'est-à-dire les pronoms clitiques objet direct, compte tenu des formes verbales utilisées relevant donc des formes transitives directes.

3.1.3. Relativisation directe du complément d'objet indirecte

L'emploi du pronom relatif objet indirect en rapport avec un verbe transitif direct est aussi l'un des écarts récurrents réalisés par les apprenants congolais en classe de 3^{ème} dans l'emploi des éléments en position complément d'objet. Cet écart est placé, ici, dans la catégorie des difficultés d'emploi du complément d'objet indirect. Il s'agit, en même temps, d'une difficulté de relativisation du complément d'objet. La relativisation pour ainsi rappeler est un procédé grammatical qui consiste à former une subordonnée relative par une « transformation qui enchâsse une phrase, la constituante, dans le syntagme nominal d'une autre phrase, la matrice, au moyen d'un relatif. » (Jean Dubois et alii, 1994 :102). Cette transformation obéit à un certain

nombre de principes grammaticaux parmi lesquels on ne peut passer outre le respect et la maîtrise de la transitivité verbale, car « *il est bien difficile de formuler un énoncé complexifié par relativisation syntaxique sans avoir la maîtrise de la transitivité* », souligne Michael MAHAMBOU-OMRHAM dans son mémoire pour l'obtention du Certificat d'Aptitude au Professorat de l'Enseignement Secondaire ayant pour thème : *Complexification de l'énoncé par relativisation syntaxique : difficultés rencontrées par les apprenants congolais de 3^e, cas des collèges d'enseignement général de Brazzaville 1*. (2012 :13).

Ignorant donc les principes de transitivité verbale, les apprenants congolais en classe de 3^{ème} éprouvent de nombreuses difficultés dans la relativisation du complément d'objet. Ces difficultés sont visibles dans leurs productions écrites et se résument ici à l'emploi du pronom relatif objet indirect en rapport avec un verbe transitif direct comme nous pouvons le constater dans les occurrences suivantes, notamment avec le mauvais emploi du relativisant « dont » :

- Je la direz dans les ligne qui suive les conseils dont papa me donne pour mes étides. [...]mon père s'attendai bocoup mon reussite à l'école...
- Je raconte les conseil dont mon père me donne tout les jour. [...]
- Je raconte les choses dont j'ai vue quand j'ai participé le devoir départemental...
- [...] voila l'artiste dont j'aime et qui donne les gents les bons conseil dans ces chanson et c'est mon artiste dont je préfère que tout les autres...
- [...] mon star dont j'aime rapha le speur congolais chantait avec le drogue. A sa mort de laquelle les gents lui pleuraient...

Toutes ces occurrences font état du mauvais emploi du relativisant « dont » sous diverses formes. En effet, il est, d'abord, à relever que ce relativisant est employé dans ces différentes occurrences en rapport avec des formes verbales transitives directes : papa, mon père me donne quoi ? j'ai vue quoi ? je préfère qui ? j'aime qui ?... Ce qui rend ces constructions agrammaticales, car par principe, le choix d'un relativisant doit correspondre à la nature transitive du verbe mobilisé. Or, le pronom relatif « dont » choisi relève du paradigme des pronoms relatifs complément d'objet indirect, ce qui ne cadre pas avec les formes verbales transitives directes mobilisées dans les phrases. Le pronom relatif approprié pour de telles constructions serait « que », relativisant complément d'objet direct.

Outre cette incompatibilité entre le relativisant « dont » et la nature transitive des formes verbales mobilisées dans ces constructions, nous constatons dans ces différentes occurrences l'inadéquation entre la fonction du référent et ce relativisant. En effet, dans ces différentes occurrences, les référents sont des compléments d'objet direct, alors que le relativisant choisi « dont » relève du paradigme des pronoms relatifs compléments d'objet indirect. Cette inadéquation est due notamment par le non-respect des exigences de la transitivité.

Par ailleurs, certains écarts semblent être spécifiques dans la relation référent-relativisant. C'est le cas dans l'occurrence ci-après :

- C'était à l'école la fraternité dont on a assisté un devoir que le texte était mal lit par monsieur. [...]

La spécificité, ici, concerne la fonction du référent « l'école la fraternité » qui, à la différence des référents des occurrences précédentes, n'est pas un complément d'objet direct, mais plutôt un complément circonstanciel de lieu. Les apprenants ont réalisé la relativisation de ce référent par le relativisant « dont ». Ce qui pose aussi préjudice à la grammaticalité de la phrase. Pour résoudre ce préjudice, le français central propose les relativisant « où » ou « que ».

Nous retrouvons également une autre forme d'emploi du pronom relatif objet indirect en rapport avec un verbe transitif direct notamment avec un relativisant composé comme on peut le constater dans l'occurrence suivante :

- Parmi les artiste a laquel j'ai vu à la télé, fally leurs dépasse tout le monde dans sa musique ...

La difficulté dans cette occurrence se pose, en effet, au niveau du choix du pronom relatif « *a laquel* ». Ce pronom est la forme du relativisant objet indirect composé du féminin « à laquelle » mal présentée ici. En dépit du fait que le choix de ce relativisant ne répond pas au genre et au nombre du référent « les artistes », le choix de ce relativisant ne correspond pas à la nature transitive de la forme verbale motivée dans cette construction : j'ai vu qui ? Etant donc de nature transitive directe, cette forme verbale ne peut faire appel qu'à un pronom relatif objet indirect. Le pronom approprié dans cette construction est donc le pronom « que » qui s'emploie pour tous les genres et nombres.

3.1.4. Pluralisation externe du clitique objet indirect « leur »

Parmi les défauts d'emploi du complément d'objet indirect figure aussi, de façon visible et récurrente, la pluralisation externe du clitique objet indirect « leur ». Cet écart se caractérise par l'ajout de la lettre « s » au clitique objet indirect « leur » pour marquer sa pluralité. Ce qui est considéré comme une faute, car la grammaire traditionnelle enseigne que ce clitique objet indirect évoque une pluralité interne, en d'autres termes une pluralité qui ne se manifeste pas graphiquement en ajoutant un « s », mais qui est plutôt interne au mot. Ce clitique est donc invariable et exprime de façon interne un pluriel. Au singulier, il est l'équivalent du pronom « lui » complément d'objet indirect.

Nous retrouvons ces défauts d'emploi dans les occurrences suivantes :

- ... C'est un bon musicien, il enseigne les autres la musique au studio et leurs apprend de danser...
- Nous parlons la musique de ferre gola. [...] il leurs chante des chansons amoureuses...
- J'aime fere, faly et fabregas je leurs compare les noms qui commence par f. Si tu ne leurs respectes pas c'est que tu connais pas la musique. Personne ne peut lui dépasser à kisasa...

L'analyse de ces occurrences nous fait constater que le morphème « leurs », tel que utilisé par les apprenants est en désaccord avec les exigences des normes grammaticales. En effet, comme précédemment évoqué, le pronom clitique objet indirect « leur » n'évoque pas une pluralité externe par l'ajout d'un « s ». Il est invariable et exprime de façon interne un pluriel. Il est différent du déterminant possessif pluriel « leurs » variable en fonction du nombre. Les apprenants, en ayant le souci d'exprimer graphiquement le pluriel du pronom clitique objet indirect « leur » en lui ajoutant un « s », le considère comme un déterminant possessif. Il ne s'agit pas ici d'un déterminant possessif qui est toujours placé avant le nom, mais d'un pronom personnel objet indirect invariable, c'est-à-dire qui n'a pas besoin d'un « s » au pluriel.

L'inexistence de la lettre « s » doit également se faire ressentir oralement. Ce qui suppose que la liaison avec un verbe commençant par une voyelle ne s'appliquerait pas avec le son « s », mais plutôt avec son « r ».

La confusion entre le déterminant possessif « leur », variable en fonction du nombre et le clitique objet indirect « leur » invariable, anime donc l'esprit des apprenants. Nous jugeons donc utile de mentionner dans le tableau ci-après les éléments de divergence entre ces deux morphèmes :

Tableau n°3 : Morphosyntaxe du morphème « leur »

Formes	Syntaxe	Nature	Morphologie
leur/leurs	+ nom	Déterminant possessif	variable en nombre
leur	+ verbe	Pronom clitique COI	invariable

3.2. Fréquence des difficultés d'emploi du complément d'objet indirect**Tableau n° 4 : La projection immédiate du complément d'objet indirect**

Années scolaires	Nombre de copies	Nombre de fautes
2017-2018	113	152
2018-2019	137	138
Total	250	290

Pour la projection immédiate du complément d'objet indirect, la récurrence est de 152 pour l'année scolaire 2017- 2018 et de 138 pour l'année scolaire 2018-2019, soit un total de 290 fautes recensées.

Tableau n° 5 : La pronominalisation directe du complément d'objet indirect

Années scolaires	Nombre de copies	Nombre de fautes
2017-2018	113	64
2018-2019	137	90
Total	250	154

Pour la pronominalisation directe du complément d'objet indirect, la récurrence est de 64 pour l'année scolaire 2017- 2018 et de 90 pour l'année scolaire 2018-2019, soit un total de 154 fautes recensées.

Tableau n° 6 : La relativisation directe du complément d'objet indirect

Années scolaires	Nombre de copies	Nombre de fautes
2017-2018	113	20
2018-2019	137	43
Total	250	63

Pour la relativisation directe du complément d'objet indirect, la récurrence est de 20 pour l'année scolaire 2017- 2018 et de 43 pour l'année scolaire 2018-2019, soit un total de 63 fautes recensées.

Tableau n° 7 : La pluralisation externe du clitique objet indirect « leur »

Années scolaires	Nombre de copies	Nombre de fautes
2017-2018	113	15
2018-2019	137	22
Total	250	37

Pour la pluralisation externe du clitique objet indirect « leur », la récurrence est de 15 pour l'année scolaire 2017- 2018 et de 22 pour l'année scolaire 2018-2019, soit un total de 63 fautes recensées.

Tableau no 8 : Synthèse des difficultés d'emploi du complément d'objet indirect les plus récurrentes

Types de difficultés	Nombre de fautes	fi%
Projection immédiate du complément d'objet indirect	290	53,30
Pronominalisation directe du complément d'objet indirect	154	28,30
Relativisation directe du complément d'objet indirect	63	11,37
Pluralisation externe du clitique objet indirect « leur »	37	6,67
Total	544	100%

3.3. Causes des difficultés des apprenants

Les enquêtes menées sur le terrain, nous ont permis de chercher les causes des difficultés des apprenants au niveau des interférences linguistiques et de l'influence des langues locales, notamment le lingala et le kituba dans le français parlé et écrit des apprenants d'une part, et d'autre part nous avons ciblé certains facteurs ou entités qui influencent non seulement le système éducatif ou le système d'enseignement/apprentissage, mais surtout le niveau ou la compétence des apprenants. Ce dernier cas pourrait donc relever principalement de la responsabilité de trois entités notamment l'INRAP, les enseignants et les élèves.

3.4. Suggestions

Nos suggestions sont les suivantes :

- l'amélioration du programme actuel d'enseignement du français au collège ;
- la formation et le recyclage des enseignants de français ;
- l'enseignement de la transitivité par comparaison à la norme endogène ;
- l'enseignement des verbes transitifs à l'image des verbes irréguliers en anglais
- l'adoption de l'approche de Geneviève-Dominique de Salin dans l'enseignement de la transitivité et de la fonction objet.

Conclusion

Cette étude sur les difficultés d'emploi du complément d'objet indirect menée dans les classes de 3^{ème} de la circonscription scolaire de Brazzaville III, notamment dans les collèges d'enseignement général La Fraternité et Nganga Edouard nous a permis de comprendre comment les apprenants congolais en général emploient les éléments en position complément d'objet indirect. L'enquête menée dans leurs productions écrites est révélatrice de plusieurs types d'écarts que nous avons

classé en quatre (4) catégories à savoir la projection immédiate du complément d'objet indirect, la pronominalisation directe du complément d'objet indirecte, la relativisation directe du complément d'objet indirect et la pluralisation externe du clitique objet indirect « leur ». Ainsi pour un ensemble de 544 fautes recensées dans cette catégorie, la projection immédiate du complément d'objet indirect représentant 53,30% paraît comme la faute la plus récurrente. Celle-ci est suivie de la pronominalisation directe du complément d'objet indirect représentant 28,30, puis de la relativisation du complément d'objet indirecte ayant obtenu 11,37%. Cependant, la pluralisation externe du clitique objet indirect « leur » s'annonce comme la difficulté la moins récurrente, avec 6,67%.

Références bibliographiques

- BECHADE, H.-D. (1989). *Syntaxe du français moderne et contemporain*, PUF, Paris.
- BERNARD, G. (1971). « La transitivité du verbe en français contemporain », thèse de Doctorat d'Etat, Rennes, Université de Haute-Bretagne.
- BERRENDONNER, A. (1987). L'ordre des mots et ses fonctions, *Travaux de Linguistique* 14/15, 1-19.
- BILOUS, R. (2011). « Transitivité et marquage d'objet différentiel », Thèse de Doctorat de l'Université de Toronto.
- BIPOUMBA MOUKOUMI, A. (2013). « La pronominalisation dans le français des apprenants congolais : cas des élèves de seconde des lycées Chaminade et Pierre Savorgnan de Brazza ». Mémoire pour l'obtention du Master d'enseignement en langues et littératures, Université Marien Ngouabi.
- BLANCHE-BENVENISTE, C. (2002). La complémentation verbale : Petite introduction aux valences verbales, in BEGUELIN, M.-J. De PIETRO, J.-F. NAFA (eds), *TRANEL*, 37, Neuchâtel, Institut de l'Université 47-73).
- BLINKENBERG, A., (1960). *Le problème de la transitivité en français*, Copenhague,
- BRILLO, A. (1998). « Quand le complément direct d'objet est un lieu », *Travaux de*
- CERVONI, J. (1990). Prépositions et compléments prépositionnels, *Langue française* 86, 85-86.
- CERVONI, J., (1991), *La préposition : une étude sémantique et pragmatique*, Paris, Louvain la – Neuve, Duculot.
- DELAVEAU, A. (2001). *Syntaxe : La phrase et la subordination*, Paris, Armand Colin.
- Elève GREVISSE, M. (2000). *Cours d'analyse grammaticale*, Duculot
- ELUERD, R. (2002). *Grammaire descriptive de la langue française*. Paris. Edition Nathan,
- GANZELEZ-REY, M. (2016). « Le complément d'objet : relevé des difficultés d'identification et d'emploi en situation d'apprentissage d'une L2 ».
- GEORGIN, R. (1959). *Guide de langue française*. Paris. Edition André Bonne
- GOOSSE, A. (1989). *Nouvelle grammaire française*, Paris, Duculot.
- GREVISSE, M. et GOOSSE, A. (1986). *Le Bon usage*. Paris /Gembloux. Duculot, 12^e édition,
- GROSS, G. (1994). *Classes d'objets et description des verbes*. Paris. Langages 115, Larousse.
- GROSS, M. (1969). *Remarques sur la notion d'objet direct en français*, *langue française*.
- GROSS, M., (1968). *Grammaire transformationnel*, Paris, Larousse.
- GUILLAUME, G. (1964). *Langage et science du langage*, Paris-Québec, Nizet Et PUL.
- JOUETTE, A. (2002). *L'Essentiel de la grammaire française*. Paris. Edition Maxi-Livres, 284p.
- KWAME AYI-ADZIMAH, D. (2010). « La maîtrise sémantico-syntaxique de la pronominalisation des compléments d'objet indirect en contexte ghanéen », thèse de doctorat en science du langage, Université de Strasbourg.
- LARJAVAARA, M. (2000). « Présence ou absence de l'objet : limites du possible en français contemporain », thèse de Doctorat de l'Université de Helsinki.
- LARJAVAARA, M. (2019). *La transitivité verbale en français*.
- LAZAR, G. (1998). « De la transitivité restreinte à la transitivité généralisée », *La transitivité* éd. Rousseau, Travaux et recherches, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve

- d'Ascq.
- LE GOFFIC P. et alii. (1975). *Les constructions fondamentales du français*. Paris. Hachette.
- LE PESANT, D. (1996). *Anaphores associatives et classes d'objets* (1996)
- LEMARECHAL, A. (1991). « Transitivity et théories linguistiques : modèles transitivityistes contre modèles intransitivityistes ? », *Linx* 22-1990.linguistique, 35, 1998, 51-65.
- LOUSSAKOUMOUNOU, A.-F. (2009). « *La personne verbale en français écrit et parlé au Congo. Etude morphosyntaxique, systématique et modélisation en fin de cycle de grammaire* », thèse de Doctorat unique, Université Marien Ngouabi et Université de Yaoundé 1.
- MABIALA MANTSELE-MOUANDA, F. (2013). « La transitivity verbale chez les apprenants congolais : cas des élèves de 3^e des collèges d'enseignement général A.G. Matsoua, La Paix et 28 novembre 1958 ». Mémoire pour l'obtention du Master d'enseignement en langues et littératures, Université Marien Ngouabi, 105p.
- MABIALA MANTSELE-MOUANDA, F. (2016). *Enseignement/apprentissage de la fonction objet en classe de 3^{ème} des Collèges d'enseignement général Ngamaba Tsalakoua et Pierre Mayindou* ». Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master recherche en didactique du français, Université Marien Ngouabi.
- MAHAMBOU-OMRHAM, M. (2012). « *Complexification de l'énoncé par relativisation syntaxique : Difficultés rencontrées par les apprenants congolais de 3^e, cas de cinq collèges d'enseignement général de Brazzaville I* ». Mémoire pour l'obtention du certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement secondaire, Université Marien Ngouabi, 72p.
- MARTINET, A. (1985). *Syntaxe Générale*. Paris. Edition Armand Colin, 266p.
- MARTINET, A. (1991). *Elément de linguistique générale*. Paris. Armand Colin,
- MOUCO, S. (2000). « *Du complément d'objet vers le complément essentiel* » Munksgaard.
- NGAMOUNSIKA, E. (2007). *Le français parlé en République du Congo : étude morphosyntaxique*, Thèse de Doctorat, Université de Provence et Université Marien Ngouabi.
- OUTALEB, A. (2012). « Les stratégies d'apprenants dans l'acquisition du FLE en milieu institutionnel : Analyse morphologique du pronom complément à la 3^e personne », thèse de Doctorat, Université de Tizi-Ousou, in *Synergie Algérie*, n° 15.
- PAMBOU, J.-A. (2004). « Constructions prépositionnelles françaises et « lecte des apprenants » gabonais ». in *Le français en Afrique*, n°19, décembre.
- POISSON-QUINTON, S. et alii. (2002). *Grammaire expliq* Martin Olivier, 430p.
- RIEGEL, M. et alii. (2008). *Grammaire méthodique du français*. Paris. PUF, 3^e édition, 5^e tirage « Quadrige », 446p.
- SAYI, Mon Désir P. (2012). « *Glissements sémantiques et incidences morpho-syntaxiques dans l'expression écrite des apprenants : cas des collèges de l'arrondissement 7 Mfilou* ». Mémoire pour l'obtention du Certificat d'Aptitude au Professorat de l'Enseignement Secondaire (CAPES), Université Marien Ngouabi, 91p.
- SERBAT, G. (1998). « Préfixe et transitivity en latin », *La transitivity*, éd. André Rousseau,
- SERRANO, L.(2009). « *Intransitivity, transitivity et constructions verbales : de la grammaire scolaire à la grammaire moderne* ».
- Travaux de recherche, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq. Universitaires.
- WILMET, M. (2007). *Grammaire critique du français*. Bruxelles. 4^e édition, Edition de Boeck,

Webographie

<http://www.ucaq.ca/-flabelle/semantique/semancombi.htm>

LANGACKER, R.W. (1967). *Grammaire structurale du français : le verbe, Langue et Langage*, Paris, Presse Universitaire de France.

LE GOFFIC, P. (1993). *Grammaire de la phrase française*, Paris, Hachette.

http://www.ethnologue.com/show_map.asp?GH

DE SALINS, G-D. (1987). Le statut de la troisième personne, *Le français dans le monde*, 213.

DE SALINS, G-D. (1996). *Grammaire pour l'enseignement du FLE*, Paris, Les Editions Didier.

ROBERGE, Y* « Antéposés » en français, *Recherche sur le français parlé*, 115, 11-13.

ZRIBI-HERTZ, A. (1996). *L'anaphore et les pronoms, une introduction à la syntaxe générative*, Villeneuve d'Ascq (Nord), Presse Universitaires de Septentrion.

ZRIBI-HERTZ, A. (1996). *Les pronoms : morphologie, syntaxe et typologie*, Saint Dennis, Presses Universitaire de Vincennes

<http://praxematique.Revue.org/2759>

LE QUERLER, N., *Le marquage syntaxique de la thématique de l'objet dans La Pluie d'été de Marguerite Dumas*.

<http://.scd-thèses.u-strabg.fr>

OKYERE-DADZIE, A. (2015). *Pronominalisation du COD chez les Apprenants du FLE au niveau Shs dans la Métropole de Sekondi-Takoradi*.